

LES FEMMES DANS LES MANIFESTATIONS DE DECEMBRE 1960

Dr. Boucif MEKHALED
Université d'Oran

Les femmes algériennes, voilées, illettrées, qui n'avaient jamais quitté le domicile conjugal, auparavant, avaient participé très massivement, avec leurs enfants et adolescents, aux manifestations de décembre 1960, les plus importantes durant la guerre de libération nationale, dans les principales villes d'Algérie et, notamment, celles que le général de Gaulle avaient visitées dans le cadre de la propagande de sa politique de « l'Algérie algérienne » et pour sa campagne de son second référendum prévu pour le 8 janvier 1961.

-LES FEMMES DANS LES MANIFESTATIONS 1 POPULAIRES DURANT LA GUERRE DE LIBERATION NATIONALE :

Pour la première fois, les femmes algériennes, voilées, non seulement participaient à toutes les manifestations populaires, durant la guerre de libération nationale, mais, très souvent, elles les organisèrent, spontanément, devant les prisons et dans les cimetières. Elles participaient, aussi, pour la première fois, aux cortèges funèbres des hommes, des femmes et des enfants, morts pour la patrie.

Jamais, auparavant, elles ne s'étaient mêlées aux hommes, même membres de la famille, et elles n'avaient jamais accompagné un mort au cimetière¹.

Elles avaient dénoncé, à travers les manifestations populaires, la violence de la guerre coloniale, la torture et les crimes coloniaux, commis avec tous les grands moyens et les engins militaires de très grande puissance, l'impitoyable répression policière et militaire et tous les abus et les dépassements des défenseurs de l'empire colonial français.

Le courage et le combat de ces femmes avaient été salués, dès le début de la révolution, par les rédacteurs de la plate forme du Congrès de la Soummam du 20 août 1956 :

« Nous saluons avec émotion, avec admiration, l'exaltant courage révolutionnaire des jeunes filles et des jeunes femmes, des épouses et des mères, de toutes nos sœurs... ».

La presse révolutionnaire avait souligné, aussi, le courage et le patriotisme de ces femmes :

« ... Plus encore que le fait d'armes du passé, ce sont les actes quotidiens de la vie, c'est l'état d'esprit permanent des Algériennes qui dénote chez elles, un patriotisme rigoureux... Ceux d'entre nos frères qui ont eu le douloureux honneur d'accompagner à leurs dernières demeures, des patriotes morts dans les geôles de l'impérialisme (sic) tels Kahal Arezki, Tahar Acherchour, Douar Mohamed, ont pu entendre – fait significatif – jaillir de la poitrine de leur mère et de leurs épouses non un vain cri de désespoir, mais des « youyou » de la foi et de l'espérance dans le destin de l'Algérie »².

Zohra Drif, qui avait activé, avec Yacef Saâdi, dans la guérilla urbaine et la bataille d'Alger, avec d'autres jeunes filles, lycéennes et étudiantes, cite, aussi, le courage des femmes voilées, analphabètes, face à l'oppression et à l'impitoyable répression :

« Pour dénoncer l'ampleur de la répression, nous avons décidé d'organiser une marche silencieuse de femmes voilées. Nous voulions que ce soit une manifestation politique, cela allait être une véritable marée humaine. De la Casbah, Belcourt, Climat de France, les femmes devaient marcher sur la préfecture. Mais Yacef et moi avons été arrêtés avant... Au moment de notre arrestation, j'ai brûlé les listes des noms de femmes qui devaient dans chaque secteur s'occuper de cette marche »³.

A Paris, les femmes algériennes avaient participé, aussi, à la manifestation du 17 octobre 1961. Après l'impitoyable répression policière, elles organisèrent, très courageusement, le 20 octobre, à Paris et dans plusieurs villes de France, des manifestations de femmes, uniquement, avec leurs enfants, souvent dans les bras. Elles devaient manifester massivement contre les arrestations arbitraires en masse des Algériens opérées le 17 octobre et non pas seulement pour la libération de leur mari.

A Paris, le 20 octobre, donc, il y eut un rassemblement à la place de l'Hôtel de ville et à Châtelet ; d'autres rassemblements de femmes, uniquement, étaient signalés dans différents quartiers. Des arrestations étaient opérées et les enfants n'étaient pas épargnés. Ces manifestations de femmes, restent encore méconnues.

La révolution avait libéré la femme algérienne qui allait combattre pour la liberté et l'indépendance pure et simple de l'Algérie.

2-LES MANIFESTATIONS DE DECEMBRE 1960 :

Les manifestations de décembre 1960 étaient organisées du 9 au 16 décembre dans les principales villes de l'Algérie que le général de Gaulle devait visiter, du 9 au 13 décembre, pour la propagande de sa nouvelle politique de « l'Algérie algérienne » et pour sa campagne de son second référendum, qu'il avait déjà annoncé le 16 novembre et qui devait avoir lieu le 8 janvier 1961. Les Algériens s'étaient mobilisés pour que le général ne puisse pas organiser son référendum dans les conditions qu'il voulait.

La visite du général et les manifestations populaires coïncidaient avec la session de décembre de l'Assemblée générale des Nations Unies et une importante délégation algérienne y assistait et avait pour mission de lutter pour faire accepter une résolution afro-asiatique qui devait reconnaître le droit au peuple algérien à la libre détermination et à l'indépendance.

Cette visite et ces manifestations populaires coïncidaient, aussi, avec la célébration du XII^{ème} anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948, non seulement, à Paris, capitale de l'empire colonial français, mais aussi et surtout partout à travers le monde.

Les Algériennes voilées, les jeunes filles, les Algériens, les jeunes, les enfants et les adolescents devaient donc défiler dans les principales villes d'Algérie aux cris de : « L'Algérie musulmane » en brandissant le

drapeau algérien et des pancartes où les inscriptions suivantes étaient inscrites en français :

« ALGERIE MUSULMANE » - « VIVE L'ALGERIE MUSULMANE » - « VIVE LE FLN » - « VIVE L'INDEPENDANCE » - « VIVE LE G.P.R.A. » - « VIVE FERHAT ABBAS » - « ABBAS AU POUVOIR ».

Le Front de l'Algérie Française (F.A.F.) avait décidé un plan qui consistait à déclarer le 9 décembre, jour prévu pour l'arrivée du général de Gaulle, une grève générale à Alger. Des tracts du F.A.F. étaient partout distribués et annonçaient que « toute vie devait cesser », interdisaient « aux véhicules civils de circuler », demandaient à la population européenne de fermer les magasins et de « montrer son indignation et son écœurement pour la visite que le général de Gaulle a la témérité de faire à Alger ».

Ils avaient pensé, aussi, à des actions violentes. Des groupes armés devaient intervenir pour pousser la police à faire appel à l'armée et propager la révolte européenne dans toute l'Algérie puis dans la France métropolitaine et, plus précisément, à Paris.

Devant le danger du complot fomenté par les Européens ultras du F.A.F., de Gaulle avait préféré commencer sa propagande et sa campagne, le 9 décembre, à Aïn Témouchent où des milliers d'Européens avaient répondu à l'appel du F.A.F. Ils brandirent des pancartes aux cris de « Algérie française » et « A bas de Gaulle ».

A Aïn Témouchent, de Gaulle avait préféré serrer la main de quelques Algériens, des bédouins, que la Section Administrative Spécialisée (S.A.S.) avait ramené des monts de la préfecture de Tlemcen, et qui brandissaient des pancartes et criaient : « Algérie algérienne » - « Vive de Gaulle ».

Les Algériennes, voilées, souvent dévoilées, par l'enthousiasme révolutionnaire et populaire et les Algériens, enfants et adolescents, enthousiasmés, aussi, avaient manifesté avec le drapeau algérien, et les mêmes pancartes et slogans, du 9 au 16 décembre, à Aïn Témouchent, d'abord, puis Oran, Mostaganem, El Asnam (Chlef

actuellement) ,Blida ,Alger,Tizi Ouzou,Sétif, Constantine et Annaba. Ils cessèrent de manifester le 16 décembre, suite à l'appel radiodiffusé du Président Ferhat Abbas, de Tunis, et rentrèrent chez eux⁴.

Les manifestations avaient donc duré une semaine complète, mais la mémoire collective des Algériens n'a retenu que la date du 11 décembre, jour des manifestations d'Alger.

Sur la participation massive des femmes, dans ces manifestations, tous les témoignages sont formels et unanimes .A titre d'exemple, celui de Djamil Briki est significatif :

« Lors des manifestations, j'étais à El Biar où il n'y avait rien. Alors je suis allée à Clos Salambier et le lendemain à Climat de France. C'était une bataille de femmes, il y avait des hommes, surtout des jeunes et des vieux, mais, à côté des femmes, on pouvait les compter. Les femmes étaient en majorité à Climat de France. C'était des femmes qui vivaient de manière tout à fait traditionnelle, certaines n'avaient jamais vu la rue de jour. Elles ne sortaient jamais, sauf exceptionnellement lorsque leur mari les emmenait très tôt le matin ou tard le soir dans leur famille. Et elles se sont retrouvées comme ça, des jeunes filles, des moins jeunes, des vieilles, une foule immense de femmes voilées, dévoilées, le voile tombait, la voilette tombait. On sentait que c'était véritable, que ça sortait du fond, on avait gardé, gardé et puis c'est l'explosion : il y avait des cris, des youyous, les foulards étaient déchirés pour faire des drapeaux. Il y avait une femme du Clos Salambier dont les trois fils avaient été arrêtés. Elle devait avoir à l'époque 45-50 ans, je crois qu'elle s'appelait Adalen. Un de ses fils était dans un camp, l'autre en prison et le troisième avait été tué à la villa Susini. Ils lui avaient rendu ses vêtements et elle avait manifesté avec le jean ensanglanté de son fils. Elle n'avait pas l'habitude de sortir, elle ne savait pas parler français et il fallait la voir, elle était en tête des manifestations. Le troisième jour, nous avons été à l'enterrement d'une jeune fille de 13 ans, elle avait été tuée à Belcourt. Eh bien ce sont les femmes qui l'ont enterrée ; il y avait quelques hommes, mais ce sont surtout des femmes qui l'ont emmenée au cimetière. A ce moment- là, nous assistions aux enterrements pas comme maintenant. Pendant que la jeune fille était enterrée, les femmes criaient : « Tahia El Djezaïr » , Vive l'Algérie et poussaient des youyous. L'armée a encore tiré. Il y avait des hommes, surtout des jeunes hommes à l'enterrement, oui on ne peut pas

dire qu'il n'y avait pas d'hommes, mais la majorité était composée de femmes⁵ ».

Djamila Briki, qui n'était jamais sortie seule, avant l'arrestation de son mari, militait pour les droits de l'homme et organisait des manifestations de femmes.

Cet autre témoignage d'une européenne, religieuse, qui avait préféré vivre depuis 1955 parmi les Algériens, dans un bidonville d'Alger, confirme, aussi, la participation massive des femmes dans ces manifestations :

« Le 10 décembre au soir, nous avons su qu'il y aurait quelque chose le lendemain... Les femmes ont commencé à couper du tissu pour faire des drapeaux et je leur ai dessiné l'étoile et le croissant, pas très bien, mais...c'était la première fois qu'on voyait vraiment le drapeau algérien...Alors ce fameux jour(Le 11 décembre), j'ai gardé ça dans la tête : ces vagues de gens, cette foule arrivée de partout, c'était vraiment une mer humaine qui déferlait...C'est là que j'ai compris que l'Algérie serait vainqueur. Il y avait beaucoup de femmes avec voiles, sans voiles, les voiles traînaient par terre, on marchait dessus. J'ai l'impression qu'il y avait plus de femmes que d'hommes, il est vrai qu'il y avait plus de femmes que d'hommes dans ces quartiers à cette époque »⁶.

3-LE BILAN :

La répression était impitoyable, sans aucun respect de l'espèce humaine comme, d'ailleurs, depuis le début de la colonisation qui s'était maintenue en Algérie, par l'horrible oppression de la politique coloniale et ses conséquences et l'impardonnable répression et tous les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité.

Le bilan varie entre 120 et 200 victimes innocentes, essentiellement, de femmes, de jeunes filles, d'enfants, d'adolescents et de vieillards, qui avaient manifesté pacifiquement.

Le FLN déclara 800 martyrs et mille blessés. 1400 arrestations étaient opérées. Plusieurs blessés n'avaient pas survécu longtemps.

4-LES CONSEQUENCES :

Devant l'ampleur de l'impitoyable répression, le président Ferhat Abbas lança un appel à la solidarité à tous les pays arabes :

« J'attire votre haute attention sur les agissements des ultras-Français en Algérie qui font couler le sang des innocents désarmés et assassinent les enfants, les femmes et les vieillards. Le peuple algérien ne cesse d'être la cible permanente de la vengeance des colonialistes. Ces événements sanglants qui frappent aussi bien les grandes villes que les villages d'Algérie depuis le 9 décembre, démontre clairement la détermination des colonialistes d'exterminer le peuple arabe d'Algérie qui revendique son droit légitime à la liberté et à l'indépendance. La situation en Algérie a atteint un degré extrêmement grave. Le gouvernement français en supporte entièrement la responsabilité. La fraternité vous fait un devoir de prendre les mesures que vous jugez adéquates »⁷.

Cet appel du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne fut adressé, par le président Ferhat Abbas, aux rois et présidents du monde arabe: Habib Bourguiba(Tunisie), Gamal Abdel Nasser(République Arabe Unie), Idriss I^{er}(Libye), Mohammed V(Maroc), Séoud Yahia(Arabie Saoudite), Hussein(Jordanie), Tayeb Salem (Liban) Ibrahim Abboud (Soudan), Abdelkrim Kasseem(Irak).-

Dès le 14 décembre, Le président Ferhat Abbas adressa, aussi, le message suivant aux présidents des états africains liés à la France, dans le cadre de la Communauté, réunis à Brazzaville, et les mettait face à leurs responsabilités :

« Au moment où le peuple algérien se dresse héroïquement contre les forces colonialistes déchaînées et réclame, sous les balles, l'intervention des Nations Unies pour un référendum sincère ;

Au moment où l'Organisation internationale s'apprête à prendre une décision sur ce point ;

J'ai l'honneur d'attirer l'attention de votre excellence sur l'extrême gravité de la situation.

Depuis que notre tentative de renouer le dialogue avant le débat à l'O.N.U. n'a pu obtenir aucun résultat il n'échappe plus à votre excellence que le gouvernement français est opposé à toute négociation sincère et qu'il cherche à imposer par la force un statut octroyé ;

Dès lors tout refus d'appuyer la résolution afro-asiatique entraînerait le risque grave de fournir une justification à ceux des membres des Nations Unies qui cherchent à empêcher celles-ci de remplir leur mission.

Notre peuple ne comprendra pas que la solidarité d'un seul pays africain frère puisse lui faire défaut dans les circonstances actuelles.

C'est pourquoi, je lance un nouvel appel pressant à Votre Excellence avec l'espoir qu'elle voudra bien lui apporter aux Nations Unies la seule réponse qui soit à la mesure de l'attente du peuple algérien au combat et des responsabilités assumées aujourd'hui par des pays frères.

Avec ma très haute considération ».

Cet appel pressant fut adressé à leurs excellences : Yaméogo (Haute Volta), Fulbert Youlou (Congo), Hamani Diori (Niger), Maga (Dahomey-actuellement Bénin), David Dacko (République Centrafricaine), Tombalbaye (Tchad), Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire), Léon M'Ba (Gabon), Mamadou Dia (Sénégal), Ahidjo (Caméroun).

Le 13 décembre, d'autres messages et télégrammes furent adressés, par le président Ferhat Abbas, en urgence, à tous les dirigeants des pays d'Asie et d'Europe.

Ces manifestations pacifiques, impitoyablement réprimés par la France coloniale, avaient montré, non seulement au général de Gaulle, à son gouvernement et aux Français, mais aussi à l'opinion internationale, l'adhésion populaire totale des Algériens au Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (G.P.R.A.), à son président et à l'indépendance pure et simple de l'Algérie.

L'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, lors de la session de décembre adopta, le 20 décembre, la résolution afro-

asiatique qui reconnaissait, au peuple algérien, le droit à la libre détermination et à l'indépendance.

A Annaba, le général de Gaulle déclara regretter de ne pas avoir écouté Ferhat Abbas durant la seconde guerre mondiale. En effet, le général, président, à Alger, du Comité Français de Libération Nationale (C.F.L.N.), dès le 3 juin 1943, puis président, à partir du 3 juin 1944, du Gouvernement Provisoire de la République Française (G.P.R.F.), installé, aussi, à Alger, devenue capitale de l'empire colonial français, avait repris, en décembre 1960, Le Manifeste, rédigé par Ferhat Abbas, le 10 février 1943, dans sa pharmacie, située à la porte de Biskra, à Sétif, sous le titre : *L'Algérie devant le conflit mondial-Manifeste du peuple algérien*, plus connu sous le nom du Manifeste⁸.

Ferhat Abbas avait parcouru toute l'Algérie pour, d'abord, rencontrer tous les représentants des Algériens, leur expliquer sa démarche et recueillir leurs avis, puis, faire approuver le Manifeste et le signer. Il le remit, par la suite, à toutes les autorités françaises, y compris au général de Gaulle, qui lui donnèrent leur accord de principe. A la demande de l'Administration française, et en présence de son représentant Augustin Berque, qui remplissait les fonctions de Commissaire du Gouvernement, un *Additif* fut alors rédigé.

Mais, le 12 décembre 1943, le Général de Gaulle annonça, dans son discours à Constantine, des réformes qui allaient se concrétiser dans l'Ordonnance du 7 mars 1944.

Il n'était donc plus question de revendications formulées par le Manifeste et son Additif qui furent rejetés. Une semaine exactement, jour pour jour, après la promulgation de cette ordonnance, Ferhat Abbas qui la qualifia de «plaisanterie grossière», créa, le 14 mars 1944, à Sétif, le mouvement des Amis du Manifeste et de la Liberté⁹. Tous les représentants du peuple algérien rejetèrent, aussi, cette ordonnance.

De nombreux Européens avaient rapidement adhéré à ce mouvement. Le journal *Egalité*¹⁰ familiarisait, essentiellement, les Européens, dans leurs diversités, et les juifs, avec l'idée de la nation algérienne, conformément à l'article 4 des statuts des A.M.L. qui stipule : «rendre familière l'idée d'une nation algérienne et désirable la

constitution, en Algérie, d'une République autonome fédérée à une République française renouée, anticoloniale et anti-impérialiste ».

Ferhat Abbas, en 1943, avait une vision à long terme, contrairement au général de Gaulle qui avait reconnu, en décembre 1960, que le Président Ferhat Abbas était un chef d'Etat visionnaire.

Le général aurait dû lire attentivement la Proclamation du Premier novembre 1954 qui avait tranché et clarifié, entre autres, les buts de la révolution et l'avenir de l'Algérie ...

La politique du général de Gaulle, en Algérie, dès 1940, et ses conséquences avaient creusé un profond fossé entre les Algériens et les Européens. Mais, le général ne semblait pas comprendre sa politique et l'évolution des événements.

En effet, du 13 mai 1958 au 12 décembre 1960, il continuait d'appliquer sa politique du passé dépassé. Dans son projet du Plan de Constantine, il avait, aussi, repris sa politique de réformes annoncée dans son discours de Constantine du 12 décembre 1943¹¹ que les Algériens avaient catégoriquement et unanimement rejetée et ses projets de réforme économiques et sociaux, en 1944-1945, ne furent jamais appliqués¹².

Ce plan de réformes s'était heurté à l'éternelle opposition des colons et de certains fonctionnaires de l'Administration.

A Annaba, le 12 décembre, le général de Gaulle s'exclama : « Ah ! Si nous avions écouté Ferhat Abbas ! ». Il écourta, alors, son séjour de vingt-quatre heures et rentra précipitamment à Paris.

Dès son arrivée à l'Elysée, il demanda à son ami Georges Pompidou de prendre rapidement des contacts avec le FLN pour des négociations sérieuses.

Ainsi donc, les manifestations populaires de femmes voilées, libérées par la révolution, de jeunes filles, d'enfants et d'adolescents, de décembre 1960, furent un succès et un tournant décisif dans l'évolution rapide des événements et leur accélération vers le triomphe des Algériens et la concrétisation de l'indépendance.

Notes :

¹- Sur la femme algérienne dans la révolution, voir Daniel Djamila Amrane Minne, *La guerre d'Algérie (1954-1962) femmes au combat*, Editions Rahma, Alger 1993, 298 pages

²*Résistance Algérienne*, N°7 du 27 mai 1957-Voir Fédération de France du FLN, *La femme algérienne dans la révolution*, Documents et témoignages inédits, ENAG Editions Alger 2006, p.12

³ -Voir témoignage de Zohra Drif dans Danièle Djamila Amrane Minne, *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, Entretiens, Préface de Michèle Perrot, Ed. originale Karthala, EDIK, 2004, p.140

⁴ -Voir *Elmoudjahid*, N°75 du 19 décembre 1960

⁵-Danièle Djamila Amrane-Minne, *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, op.cit., pp.214-215

⁶-Danièle Djamila Amrane-Minne, *La guerre d'Algérie(1954-62)*, ...op.cit., p.206

⁷ - Archives privées

⁸-Voir Boucif Mekhaled, *Les événements du 8 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata*, Thèse de Doctorat, Institut d'Histoire des Relations Internationales Contemporaines (IHRIC), Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, Volumes I et II, 1989, 724 pages

Voir aussi mon ouvrage intitulé : *Chroniques d'un massacre, 8 mai 1945, Sétif, Guelma, Kherrata*, coéd. Au Nom de la Mémoire et Syros, Paris, 1995, 250 pages

⁹ - *Ibid*,

¹⁰ -*Egalité des hommes, des peuples et des races*, Organe du Manifeste du Peuple Algérien, créé par Ferhat Abbas, son directeur politique, en septembre 1944.

¹¹ Voir discours du général de Gaulle dans Documents concernant la Commission chargée d'établir un programmes de réformes politiques, sociales et économiques en faveur des musulmans Français d'Algérie-Imprimerie officielle, Alger, 1944-Archives d'Aix-en-Provence

¹² Voir Boucif Mekhaled, *Chroniques d'un massacre, 8 mai 1945...*, op. cit.,

Voir aussi Boucif Mekhaled, *Les événements du 8 mai 1945...*, op.cit., Volume I,

